

Chant IX - Adaptation

Ulysse ordonna à ses marins de jeter l'ancre dans une baie tranquille et lui-même, accompagné de douze braves, partit à la découverte de la nouvelle contrée.

Ils se frayèrent un chemin parmi les ronces et les branches des arbres qui ployaient sous le poids des fruits. Ils s'arrêtèrent enfin au pied d'une montagne rocheuse, devant l'entrée obscure et béante d'une grotte à moitié envahie par les lauriers. Un mur de gigantesques pierres était sommairement érigé autour de la caverne, il aurait fallu la force d'un géant pour soulever l'une d'elles. Derrière cet enclos bêlaient d'innombrables chèvres, moutons et agneaux.

Les Grecs franchirent l'enceinte et entrèrent dans la grotte. Ils virent alors des fromages entiers exposés sur des feuilles et des récipients prêts pour la prochaine traite. Les fromages et les pots étaient d'une taille si prodigieuse que les héros essayèrent de persuader Ulysse de regagner le bateau. Mais celui-ci leur recommanda d'attendre au moins le retour du géant. Il était curieux d'éprouver son hospitalité et il retint ses compagnons dans la caverne jusqu'au soir.

Au crépuscule, des pas pesants se firent entendre. Ils étaient tellement lourds et sonores que du sable tomba du plafond de la grotte.

Le géant Polyphème apparut, porteur d'un énorme tronc d'arbre. Il le laissa tomber sur le sol, poussa un énorme rocher pour fermer l'entrée de la caverne et fit un feu. Les flammes s'élevèrent bientôt, éclairant le visage du géant. C'est alors que les Grecs remarquèrent qu'il n'avait qu'un seul oeil au milieu du front, et cet oeil unique les examinait attentivement.



« Qui êtes-vous, étrangers ? » demanda-t-il d'une voix rude, « et que cherchez vous ici ? » « Nous sommes Grecs, » dit Ulysse en s'avançant bravement. « Nous revenons de la ville de Troie que nous avons conquise et nous te demandons l'hospitalité. Tu sais aussi bien que nous que les dieux commandent de traiter les invités avec respect. »

Polyphème éclata de rire et toute la caverne trembla:

« Les dieux ? Ils commandent ? je n'ai que faire de tes dieux ! Nous, les Cyclopes, nous sommes plus forts qu'eux et je suis le plus grand des Cyclopes. Nous faisons ce qui nous plaît, comprends-tu ? Et où avez-vous débarqué ? Parle ! »

Ulysse qui était très rusé comprit qu'il était préférable que le désagréable géant n'apprenne pas où était leur bateau.

« Nous n'avons pas de navire, » répondit-il, « Poséidon, le roi des mers, a jeté notre vaisseau contre un gros rocher, et nous sommes les seuls rescapés ; tous les autres sont morts. »

Le Cyclope ne dit rien, il tendit en silence la main et se saisit de deux Grecs qu'il dévora avec une satisfaction évidente. Puis il but du lait de chèvre et s'installa pour la nuit, au milieu de son troupeau.